

/AVENTURES  
JEUNESSE

CO  
éditions

CENDRINE  
BERTANI



CHASSEURS  
DE TRÉSORS

1. DANY

*Du même auteur,  
Chez n'co éditions*

*Jeunesse :*

163 – Octobre 2023

*Les fabuleuses aventures du Dead Club. La momie d'Usil Rê*

Tome 1 : *Caire obscur* – Novembre 2026

Tome 2 : *Triche à Vienne* – Novembre 2026

Tome 3 : *Dans la gueule du Louvre* – Août 2026

*Chercheurs de trésors*

2. *Ali* – Octobre 2026

3. *Nijma* – Octobre 2026

*Roman historique*

*Apulée de Madaure ou le procès d'un sorcier* – Février 2025

*Ailleurs*

*Nouvelles*

*Entre Eve et Adam* – Les Presses du Midi, 2011

*La Bigote ne fait pas le moine (anthologie)* – Le Poutan, 2018

*À La Frontière* – ExAequo, 2018

*Le Diable vous emporte (anthologie)* – Le Caïman, 2019

*Itinéraires noirs (anthologie)* – EndoMorphoses 28, 2022

*Nihil Ex nihilo* – Ska (ebook), 2022

*Romans historiques*

*Le Miroir de Gorgo* – Les Presses Du Midi, 2011, réédition BoD 2026

*Dans les Sandales de Plaute* – Les Presses Du Midi, 2013

*La Prophétie de Bretagne* – Rive d'or, 2022

*Homère avant Homère* – Héraclite 2022

*Thriller-fantasy young adult*

*Les Légions d'Hadès :*

Tome 1 : *Le Réveil* – Eaux Troubles 2019, puis Rive d'or, 2023

Tome 2 : *Aurélia* – Eaux Troubles 2021, puis Rive d'or, 2023

Tome 3 : *La Marque d'Hadès* – Eaux Troubles, 2022 puis Rive d'or, 2023

Tome 4 : *Chez la Gorgone* – Rive d'or, 2023

Tome 5 : *Néo* – Rive d'or, 2023

Tome 6 : *Hadéïa* – Rive d'or, 2023

*Polar/Thriller*

*Bêta-Tueurs* – Rive noire, 2022

*La Délicate défense de l'éléphante* – BoD 2025

*Le Projet L.* – BoD 2025

# *Sommaire*

|             |    |
|-------------|----|
| Prologue    | 1  |
| Chapitre 1  | 3  |
| Chapitre 2  | 6  |
| Chapitre 3  | 11 |
| Chapitre 4  | 16 |
| Chapitre 5  | 20 |
| Chapitre 6  | 25 |
| Chapitre 7  | 28 |
| Chapitre 8  | 30 |
| Chapitre 9  | 33 |
| Chapitre 10 | 38 |
| Chapitre 11 | 42 |
| Chapitre 12 | 46 |
| Chapitre 13 | 51 |
| Chapitre 14 | 54 |

# *Prologue*

## *Vallée des rois, Égypte 6 avril 1910*

— Eurêka ! s'écria le docteur Fouquet.

L'objet qu'il venait de trouver brillait comme une pièce de monnaie. L'éclat de l'or était facilement reconnaissable pour tous les amateurs de trésor.

L'égyptologue ôta son chapeau et épongea son front qui ruisselait de sueur. Il ne faisait pas particulièrement chaud, mais la situation était stressante et la présence toute proche de ses adversaires l'angoissait.

Il s'était jeté dans la gueule du loup, pour s'aventurer dans les catacombes et trouver la niche qui intéressait ses rivaux. C'était certain, le coffret qui y était dissimulé contenait quelque chose d'exceptionnel : des objets dérobés sur la dépouille momifiée d'une prêtresse. Il ne s'agissait pas d'amulettes habituelles. Fouquet venait de débusquer une rareté !

En faisant pivoter sa découverte sous tous les angles, le docteur se demanda quel dieu pouvait être représenté. Le médaillon était vraiment stupéfiant.

Un bruit le fit sursauter. Les adeptes de la confrérie secrète l'avaient retrouvé ! Ils venaient d'actionner le mécanisme d'ouverture qu'il avait pourtant correctement refermé. Ils allaient se faufiler dans la galerie secrète sous le temple et le captureraient.

Un médecin français n'avait rien à faire sur place et si Fouquet était enlevé ici, aucune de ses connaissances ne pourrait le faire libérer. On acceptait de moins en moins que le chercheur explore les sites pour en rapporter des chefs-d'œuvre du passé.

Fouquet glissa son trésor dans sa poche et effaça toute trace de sa présence. Il laissa le reste du coffret bien rangé, intact. Personne ne saurait qu'il en avait prélevé l'essentiel. L'or et les bijoux demeuraient.

Le médecin emprunta un boyau caché, servant de conduit d'aération, jusqu'à ce qu'il regagne la surface. La nuit tombante créait des ombres inquiétantes, mais elle dissimula également sa fuite. Il parvint chez lui sain et sauf.



# Chapitre 1

*7 octobre 1930, au Caire (Égypte)*

— Dany, dépêche-toi ! Monsieur l'ambassadeur va arriver dans un instant.

— Oui, maman.

— Et rappelle-toi, devant des clients, appelle-moi « madame ».

— Bien.

L'adolescent hocha la tête mais n'employa pas la formule requise pour autant. Cela lui semblait pompeux, malhonnête. Adeline Roche était sa mère avant d'être sa patronne. Mais dans ce magasin de mobilier réputé, appelé le Kriéger, la vendeuse-chef incarnait la réussite. Ici, au Caire, 34 kasr el Nil, c'était une belle situation pour une veuve.

Avec un soupir, le jeune commis se rappela qu'on était le 7 octobre, jour de son anniversaire. Il aurait treize ans à dix-huit heures précises. C'était un comble de travailler à cette date. S'il n'avait tenu qu'à lui, le roi Fouad I<sup>er</sup> devrait décréter que le 7 octobre méritait d'être férié !

— Mais enfin, tu rêves, Dany ? Monsieur l'ambassadeur d'Autriche est à l'entrée. Cours lui ouvrir ! Moi, je file chercher les échantillons mis de côté, dans la réserve.

Les étoffes, tissées de fils d'or, étaient sous clé. Dany n'avait pas encore acquis la confiance du directeur de l'établissement, au point d'accéder au coffre.

Avec résignation, lissant les plis de son costume écru, le garçon s'approcha de la vitrine et se tint au niveau du carillon de l'entrée.

Dany remarqua immédiatement le fils de leur client. Sa blondeur, sa carnation laiteuse et ses yeux translucides l'interpellèrent. Vêtu d'un trois-pièces blanc, à l'instar des autres européens séjournant en Égypte, l'adolescent était plus grand et carré d'épaules que la plupart des hommes natifs de ce bord de la Méditerranée. Sa silhouette dégageait une impression de santé et de robustesse.

— Bienvenue au Kriéger, messieurs, les salua Dany.

Il s'apprêta à converser en allemand, mais l'ambassadeur Bauer l'encouragea à poursuivre dans sa langue natale :

— *Danke schön*, merci, répliqua monsieur Bauer. Poursuivons en français, si cela ne vous gêne pas. Mon garçon, Fritz, doit progresser dans votre belle langue, et je suis ravi de cette occasion. N'est-ce pas, fils ?

— Oui, père. Bien sûr. Enchanté, monsieur... ?

— Dany Roche.

— Enchanté, Dany.

Ce dernier restait planté devant le diplomate, avec une mine ébahie. Soudain, la voix maternelle tira le jeune commis de sa torpeur. Le ton était enjoué, sirupeux.

— Soyez les bienvenus ! Monsieur Bauer, quel plaisir de constater que vous décidez votre habitat avec les meubles du Kriéger !

D'un geste, Adeline chassa son fils. Dany laissa les adultes faire affaire.

Mais Fritz voulait essayer des matelas. Alors les jeunes gens s'éclipsèrent et firent connaissance.

— Vous vous plaisez au Caire ? voulut savoir l'Autrichien, sans plus s'intéresser au mobilier.

Son français comportait peu d'hésitations. C'était admirable.

— J'y suis né, déclara Dany comme si cela voulait tout dire.

Puis il ajouta :

— Vous pouvez me tutoyer, vous savez.

— Dans ce cas, fais de même.

— Oh, mais ce ne serait pas convenable, monsieur.

— Quand mon père n'est pas là, comment dit-on chez vous : « Les rats dansent » ?

Le visage de Dany s'éclaira d'un grand sourire. Sous sa tignasse couleur châtain, son nez en trompette lui donnait un air espiègle.

— C'est presque ça. On parle de « souris ».

— C'est pareil. Dis, tu me plais bien, tu pourrais me servir de guide pour visiter la ville ? enchaîna le fils de l'ambassadeur, heureux de fréquenter un autre Européen de son âge.

Dany n'hésita qu'une seconde.

— Mais oui, bien sûr. J'ai une pause de treize heures à seize heures.

— Demain ? Adjugé, conclut Fritz.

Qu'y avait-il de plus précieux qu'une nouvelle amitié ?

Les deux garçons retournèrent à leurs obligations, muets, mais le cœur en fête, à la veille de grands projets.

## Chapitre 2

Ce soir-là, Adeline Roche tendit à son fils une enveloppe de kraft. C'était du chanvre de Manille qui avait été utilisé pour la fabrication de ce papier, robuste, dont le nom signifiait « force » en allemand. Son créateur, Dahl, avait révolutionné l'industrie du papier en 1884 avec ce matériau biodégradable, écologique et résistant.

Dany s'étonna : pour une carte d'anniversaire, sa mère n'avait pas coutume d'utiliser un tel emballage. On aurait dit que la lettre avait traversé le temps. Poussiéreuse, elle traînait dans un tiroir depuis des années.

— Ouvre, Dany ! l'encouragea-t-elle. Ce message est ton héritage. Il te vient de ton grand-père. Moi-même j'ignore de quoi il est question. Je sais simplement que mon père m'a fait promettre de le confier à mon enfant, si j'en mettais un au monde, lorsqu'il aurait treize ans.

L'évocation de sa famille arracha une larme à l'adolescent. Il n'avait jamais connu son aïeul, et il avait perdu son propre père, Joseph Roche, juste après sa naissance, à la fin de la Grande Guerre.

Instinctivement, il caressa du bout des doigts le pendentif qu'il portait autour de son cou depuis son plus jeune âge. Il en connaissait par cœur le motif : un personnage aux attributs virils, dont la tête était auréolée d'un halo étoilé, et dont les bras étaient soutenus par d'immenses ailes déployées. Comme une amulette, ce vestige du passé le protégeait.

Son attention se porta sur le mystérieux présent.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura-t-il pour lui-même, conscient que sa mère ne pourrait rien lui dire de plus.

Son poulx battait la chamade. Il était plus ému que jamais.

L'inscription figurant au verso était manuscrite. L'encre noire dessinait des pleins et des déliés. Cette calligraphie parfaite l'intrigua. Dany lut : « à mes descendants ». Il détacha le rebord de l'enveloppe, fébrile, mais veillant à ne rien déchirer.

À l'intérieur, il trouva une feuille de papier, sur laquelle on avait esquissé le même symbole que celui de son pendentif. Au-dessous de la reproduction, il y avait un nom : « Usil ». Était-ce le nom du dieu figurant sur sa médaille ?

Dany observa la signature apposée dans l'angle inférieur droit de la page : il découvrit « Daniel-Marie Fouquet » et garda la bouche béante.

— Alors ? voulut savoir sa mère.

— Maman, je veux des explications...

Dany avait déjà entendu ce patronyme, bien sûr. Le docteur Fouquet était bien connu, au Caire. On disait que le médecin français avait rassemblé une collection inestimable d'antiquités égyptiennes, coptes et islamiques et qu'il avait été un expert pour authentifier des momies auprès de la Mission archéologique française.

— Mon grand-père est un célèbre égyptologue ? demanda Dany, pour confirmation, la gorge étranglée par l'émotion.

— Oui... bredouilla Adeline.

— Pourquoi me l'avoir caché ?

— Eh bien... je suis le fruit d'un amour interdit. Durant toute mon enfance, il a fallu taire cette filiation indigne. Mais à présent, les temps sont en train de changer. Mes parents sont enterrés. Ton père n'est plus de ce monde. Je ne vois pas qui pourrait avoir honte de notre passé.

Dany renifla.

— Mon prénom, c'est un hommage à Daniel-Marie ?

— Exactement.

Dany s'était toujours senti différent des autres Européens installés en Égypte. Le sang de son grand-père coulait dans ses veines. C'était évident.

Il relut la lettre. La tête lui tournait. Il comprenait que sa vie était plus riche que ce qu'il s'était imaginé.

— Papy m'encourage à accomplir mes rêves. Et à marcher dans ses pas.

— C'est bien, approuva mystérieusement sa mère.

Dany avait le cœur qui battait fort. La pression le gagnait. Un vertige s'empara de lui.

Il devait rester seul. Sa mère le comprit, et elle lui souhaita bonne nuit, alors qu'il relisait une dernière fois le message-testament.

Allait-il pouvoir s'endormir facilement, alors qu'il venait d'apprendre qu'il était bien plus qu'un simple vendeur de meubles ? Son ancêtre était un savant homme, doublé d'un aventurier. Qui était-il, lui ? Un adolescent destiné à rester dans un commerce ? Ou un futur homme d'action ?

Dany sut qu'il ne pourrait plus se contenter de travailler au magasin, mais que la soif de découvertes l'avait gagné.

L'adolescent ne trouva pas facilement le sommeil, ce soir-là. Il repassa dans sa mémoire le message de Daniel-Marie Fouquet :

*15 septembre 1913*

*Mon héritier,*

*Si tu lis ce texte, c'est que tu es en âge de marcher dans mes pas.*

*J'ai rêvé, que dis-je, j'ai souhaité ce moment, tant de fois.*

*J'aurais voulu qu'un fils poursuivre mon œuvre, qu'il expertise, autopsie et dissèque le corps et l'âme humaine pour comprendre les mystères de la nature.*

*J'ai été, je suis et j'espère que je resterai, aux yeux de tous, un grand médecin, soucieux de soigner et guérir les maladies neurologiques.*

*Malgré ces détracteurs qui me traitent de pillleur, je n'ai jamais fait autre chose que servir la science.*

*Ma collection de momies est ce que j'ai de plus cher. Quand bien même toutes mes autres pièces grecques ou orientales auraient disparu, je te conjure d'en prendre soin. Ma fille a dû te remettre le collier. Ton médaillon est la clé.*

*Ces pièces exceptionnelles, je les répertorie dans mes codex. Tu trouveras aussi la description des cas les plus insolites dont j'ai eu connaissance.*

*Sache que j'ai laissé au Musée égyptien une malle d'affaires, dans le bureau que j'occupais, avant d'avoir été obligé de me faire discret. Elle est pour toi. Viens la récupérer.*

*J'espère que tu es heureux et que tu te destines à un beau métier.*

*Mon cher enfant, je t'embrasse, outre-tombe.*

*Ton aïeul,*

*Daniel-Marie Fouquet.*

Quel choc ! Quelle filiation ! Daniel manipula son médaillon. Le dieu ailé, dont la tête était couronnée d'un astre, sembla le dévisager mystérieusement.

Usil, c'était donc ainsi qu'il s'appelait.

Cette nuit-là, l'adolescent rêva d'aventures et de courses-poursuites.

Dany apprendrait bien assez tôt qu'une vente aux enchères avait eu lieu en 1922, pour payer des dettes. Illégitime, Adeline Roche n'avait pu prétendre à rien. La collection entière de son grand-père avait été éparpillée à travers l'Europe. Où se trouvait désormais la momie d'Usil ? Dany se jura de la récupérer.

## Chapitre 3

*8 octobre 1930, fin de matinée*

Puisqu'il allait faire visiter Le Caire à Fritz, Dany décida d'en profiter pour partir en investigation sur les lieux que le docteur Fouquet avait fréquentés. En commençant par le Musée. Là-bas était conservée la malle dans laquelle les codex indiqueraient les propriétés de chaque pièce de la collection dilapidée.

Fritz arriva devant la vitrine du commerce au moment où Dany sortait. Il fit pivoter la plaquette de bois sur laquelle était écrit : « open » ou « close » suivant la face concernée. Le Caire avait longtemps été sous domination britannique et l'arabe se doublait de signalétique en anglais.

— C'est fermé ? prononça Fritz en français, avec son accent légèrement rocailleux, guttural. Nous avons bien rendez-vous ? J'avais mal compris ?

La voix de son camarade tira Dany Roche de sa rêverie et lui arracha un franc sourire.

— Vous... Tu es venu, corrigea-t-il. C'est super ! J'arrive tout de suite. Nous n'allons pas nous ennuyer. Je te le promets.

Il fit un tour d'inspection du magasin et revint, radieux. Son invité l'attendait encore.



— L'Égypte est un pays magnifique, dont l'histoire est plus ancienne que celle de la France, ou de l'Autriche, tu vas le constater.

— Je transpire déjà, confia Fritz. Le climat est chaud.

— Pourtant, ce n'est pas la pire des saisons. Ici, tout le monde s'habille avec des vêtements amples et blancs. Parfois, les hommes entourent un tissu sur leur tête comme un turban ou portent des chapeaux, eux aussi.

— Ces sortes de toques rouges ? Oui, je les ai remarquées. Chez moi, j'ai une boîte à Borsalino. Je t'en prêterai un, si tu veux. Nous serons assortis.

L'idée plut à Dany Roche. Les deux jeunes gens allaient sillonner les rues du Caire, parés comme des frères. Le grand blond, et son homologue brun.

— Très volontiers, Fritz. Merci. Aujourd'hui, c'est moi qui te prête un *fez* et une tunique de lin. Viens, faisons le tour. Mon appartement se situe à l'arrière, à l'étage. Il y a un escalier extérieur. Tu en connaîtras l'accès.

Dany conduisit son ami jusqu'au seuil de son logement, où il s'engouffra pour revenir quelques minutes plus tard avec leurs accessoires, de la couleur locale.

— Nous voilà prêts.

— Où m'emmènes-tu ? Au bord du Nil ? Je voudrais m'inscrire au club sportif de Gezira.

— Nous irons après. J'ai quelque chose à faire d'abord au Musée. C'est juste à côté. Tu peux m'accompagner. Tu t'y connais, en mythologie ?

Fritz Bauer le regarda avec une moue sceptique.

— C'est pour un devoir ? Une corvée ?

La perspective ne le réjouissait pas trop. Mais l'étincelle d'espoir visible dans les prunelles de son nouvel ami dissipa le spectre d'un travail scolaire.

— Pas du tout. Je vais t'expliquer. J'ai appris hier ce que faisait mon aïeul. C'était Daniel-Marie Fouquet.

L'égyptologue. Il voulait que je connaisse mes racines, arrivé à l'âge de treize ans.

— Alors comme ça, c'était hier, ton anniversaire ? réagit Fritz au lieu de montrer combien la révélation sur la filiation de Dany le bouleversait. Je te dois un cadeau. Je n'ai encore rien prévu. Je t'offre mon aide, dans ce cas. Que veux-tu faire ?

Les garçons marchèrent jusqu'à la place Mariette Pacha.

— Je voudrais voir où mon grand-père a travaillé.



Devant eux se dressait le musée. Sa façade était monumentale, symétrique et allongée, en pierre ocre orangé ; l'entrée principale ressemblait à un arc de triomphe surmonté d'une coupole. Des colonnes de type gréco-romain soutenaient un fronton quadrillé. À la manière néo-classique, le bâtiment comportait un immense portique, formé d'arches en enfilade.

Les deux jeunes gens approchèrent de la porte officielle et découvrirent une pancarte affichant les horaires d'ouverture.

— Oh non, ça va fermer ! remarqua Dany. Quelle poisse !

À quelques jours près, si cela avait été la période suivant le premier novembre, le musée aurait fonctionné sur des horaires prolongés et serait resté accessible jusqu'à 16 h 30. Mais en cette saison, l'accès en était déjà clos.

Impossible de renoncer. Dany trépignait.

— Glissons-nous à l'intérieur, grâce à cette porte de service, l'enjoignit Fritz, avisant son malaise.

Le jeune homme se révélait audacieux. À part une légère crispation de sa mâchoire, rien ne trahissait sa transgression. Dany devina que son ami devait être un très bon bluffeur.

Sans trop prendre le temps de réfléchir, le petit-fils de Fouquet passa sous le péristyle, et au niveau de deux obélisques miniatures, il pénétra dans un couloir qui les conduisit à un escalier de pierre. Il jeta un regard vers le sous-sol, accessible. En bas, une pièce exposait des rangées d'étagères couvertes de livres, et des bureaux alignés, dans une ambiance austère, sans fioritures inutiles.

— Une bibliothèque ! comprit Dany.

— La salle des archives, le corrigea une voix fluette, en anglais.

Les deux intrus se retournèrent. Derrière eux se tenait un gamin aux épaisses lunettes.

— *What is happening ?* Que faites-vous ici ? Le musée ferme. Ce n'est pas la direction de la sortie.

Dany chercha une excuse valable. Il n'en trouva pas. Il répondit en français.

— Je... nous... nous avons suivi ce chat, inventa-t-il en désignant un superbe spécimen de sphynx à la robe nue.

Le félin venait de se faufiler dans l'escalier, de manière opportune.

— *Bastet, you came back !* s'écria l'adolescent qui en oublia prudence et animosité.

Poursuivant en français, il les remercia :

— Vous l'avez retrouvée ? Quelle fugueuse !

— *It's your cat ?* formula Fritz, polyglotte.

Leur interlocuteur rectifia :

— Ma chatte, oui. Je l'ai nommée comme la déesse, car elle semble n'obéir à personne. Elle n'en fait qu'à sa tête.

— Et toi, qui es-tu ? voulut savoir Dany Roche.

C'était le moment des présentations :

— Mon père est James Berkeley, archiviste en chef du musée du Caire. Ma mère est la sœur de Gustave Lefebvre, qui a été conservateur ici, jusque récemment. Tonton est reparti à Paris. On me surnomme « Crypto ».

Quelque chose, dans son attitude réservée, peut-être un tremblement discret, signalait une forme d'anxiété chez cet adolescent.

— Étrange surnom, médita Fritz, sans développer, pour ne pas mettre le gamin encore plus mal à l'aise.

Derrière ses épaisses lunettes, le jeune archiviste avait l'air d'être moins âgé que Dany ou lui-même.

— Pourquoi n'es-tu pas sorti chercher ton chat sous les colonnes du musée ? Tu n'es pas prisonnier, non ?

Aucune réponse. Le jeune Européen vivait-il là ? Son teint était blafard, comme s'il ne voyait pas souvent le soleil. Peut-être souffrait-il d'une maladie ?

D'un regard inquiet, Fritz communiqua avec Dany. Ce Crypto allait-il sonner l'alerte ? Auraient-ils des ennuis, dès son arrivée au Caire ?

Mais fort heureusement, le duo venait de se trouver un allié.

— Bastet semble vous faire confiance, décréta Crypto en voyant la chatte se lover dans les jambes de Fritz. J'ai envie de suivre son exemple. Alors je réitère ma question : qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ?

## Chapitre 4

Dany réexpliqua tout. Il était l'héritier de Daniel-Marie Fouquet. Son ami s'appelait Fritz. Ensemble, ils cherchaient à mettre la main sur la malle oubliée depuis des années dans le bureau de son grand-père.

— Je ne savais pas qui j'étais... ajouta-t-il, un peu ému, en caressant le félin glabre dont la peau était douce et étrangement froide. Ma mère ne m'avait jamais parlé de cette histoire. Par exemple, j'ignore ce que représente le pendentif que je porte autour du cou, depuis toujours.

— Est-ce que tu peux me le montrer ? demanda Crypto en les conviant autour d'une table éclairée.

Sur son bureau, un rouleau de papyrus était déplié. L'adolescent avait disposé du matériel d'écriture : calame et encre. Il avait récupéré une feuille déchirée, dont il se servait comme brouillon. Fritz comprit que Crypto était en train de recopier des inscriptions en hiéroglyphes, lorsqu'ils l'avaient dérangé.

— J'aurais voulu être un scribe, expliqua le gamin, en montrant ses doigts tachés. Mais c'est vraiment difficile, de déchiffrer ces lettres sacrées, pour reproduire les cartouches des pharaons.

— Oh oh ! tu as beaucoup de talent, le félicita Dany en scrutant le résultat. Je ne vois pas beaucoup de différences entre l'original et ta reproduction.

— C'est gentil, admit Crypto.

Mais on devinait qu'il n'était pas encore satisfait de son travail.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Cendrine Bertani

Chasseurs de trésors – 1. Dany

Version gratuite - Ne peut être vendu

*Illustration de couverture : JYG*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)